

pron aux flancs de mon cheval, je l'ai lancé à travers les champs et les bois, ne sachant où j'allais, et n'écouter d'autre bruit que les violentes pulsations de mon cœur... Les animaux ont plus de raison que l'homme ; mon cheval cheval m'a amené ici, à votre porte... Je ne savais si j'étais près ou loin du Manoir, j'avais perdu ma route... la nuit venait...

— Monsieur, interrompit la baronne, puisque nous en sommes aux biographies, laissez-moi vous dire que je suis une pauvre vieille châtelaine fort ennuyée, à peu près dépourvue de voisins, vivant toujours seule, et que je regarde comme une bonne fortune les visites que le hasard m'envoie. Cessez donc de vous excuser, et laissez-moi vous remercier, au contraire.

Sir Williams s'inclina et baissa la main de la baronne.

— Mais, poursuivit celle-ci, ne vous exagérez-vous pas l'état de votre cœur ?...

— Je souffre, murmura le baronnet avec un geste des plus eloquents.

— Et ne se pent-il que cette femme, touché de votre amour. Le baronnet hocha la tête.

— Je n'ai aucun espoir, dit-il.

— Elle est donc sans cœur ?

— Je lui crois toutes les qualités qui font adorer une femme.

— Serait-elle mariée ? interrogea la douairière, avec un fin sourire qui semblait signifier qu'après tout il n'y a pas d'obstacles qu'on ne puisse surmonter à longue.

— Sa main est libre, répondit sir Williams.

— Alors, vous-même...

— Moi ? dit le baronnet avec fierté, j'ai vingt-huit ans, je n'ai plus de famille, j'ai deux cent mille livres de rente et ne suis lié par aucun contrat.

— Ainsi, vous pourriez l'épouser ?

— Si elle m'aimait... oui.

— Et elle ne vous aime pas ?

— Hélas ! non.

— Peste ! murmura la baronne, qui décidément trouvait le gentleman fort de son goût, elle est diabolique, il me semble.

Le baronnet salua.

— Elle aime ailleurs ! dit-il tout bas d'une voix navrée qui fendit le cœur de madame de Kermadec.

— Ah ! ça, mon cher hôte, interrompit la baronne, tout ce que vous me dites là est fort étrange !...

Etrange, en effet, madame, soupira le baronnet d'un air fatal.

— Il y a quarante ans que j'habite notre province, et n'en ai bougé qu'une fois, en 1829, pour aller à Paris. Or, je connais par conséquent, de nom au moins, tous mes voisins, et je me demande quelle peut être cette femme que vous aimez avec une semblable ardeur. Car, enfin, elle est ma voisine, puisque vous l'avez rencontré il y a deux heures ; et c'est une jeune fille, puisquelle est à marier.

Sir Williams ne répondit pas.

— Donc, continua la baronne, je ne vois dans les environs que mademoiselle de B..., une perche blonde filasse, ou mademoiselle R..., une petite boule brune, avec de grands pieds et des mains de blanchisseuses...

— Je ne connais pas ces demoiselles.

— Où donc l'avez-vous rencontrée ? Était-elle seule, accompagnée, à pied, en voiture ?

— Elle était à pied.

— Seule.

— Non, avec sa mère.

— Sur quelle route ?

— Sur la route de Saint-Malo.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria la douairière, se nommerait-elle Hermine ?

— Oui, madame, balbutia Williams avec une confusion si admirablement juvénile, que M. de Beaupréau lui-même est crié bravo.

— Mais c'est ma nièce ! s'écria la baronne.

— Votre... votre nièce ?

Et le baronnet fut pâlir et rougir tour à tour, puis faire un soubresaut sur son siège.

— Certainement, ma nièce... mademoiselle Hermine de Beaupréau, n'est-ce pas ? la fille de M. de Beaupréau, chef de bureau au ministère des affaires étrangères ?

Sir Williams répondit par un nouveau oui qui ressemblait à un soupir.

— Comment ! s'écria la baronne, ma nièce Hermine, monsieur, a le mauvais goût de ne pas vous aimer, vous, un chevalier accompli ? Et qui donc aime-t-elle ?

— Un homme indigne de son amour.

— Par exemple, je voudrais bien voir cela ! Ah ! nous allons voir, elle va venir...

Sir Williams jeta un cri.

— Elle va venir ? dit-il.

— Mais sans doute.

— Venir ici ?

— Au premier moment... nous l'attendons pour souper.

Sir Williams se leva brusquement.

— Non, non, dit-il, adieu, madame... je ne pourrais supporter sa vue.

Et avant que la baronne, étonnée, eût pu songer à le retenir sir Williams s'enfuit précipitamment, comme s'il eût été poursuivi, laissant la douairière stupéfaite.

— C'est pour sûr le diable ! murmura Jonas. Voyez, madame, comme il se sauve.

Et, en effet, madame de Kermadec n'était point encore revenue de sa surprise, que déjà le baronnet était hors du château, sautait en selle et s'enfuyait.

— C'est le diable ! c'est bien lui ! continuait à grommeler Jonas.

— Mais, tandis que sir Williams, après avoir joué cette petite comédie, galopait vers le Manoir, M. de Beaupréau, sa femme et sa fille rentraient aux Genêts, et trouvaient madame de Kermadec encore ahurie de son brusque départ.

La physionomie bouleversée de la baronne n'étonna point le chef de bureau, qui était dans les secrets de sir Williams, mais elle combla de surprise Thérèse et sa fille.

— Qu'avez-vous donc, ma tante ? demandèrent-elles toutes deux

— Peste soit de l'original ! répondit la douairière, qui commençait à trouver que sir Williams l'avait quittée bien cavalièrement.

— De quel original parlez-vous ? ma tante.

— De l'Anglais...

— Quel Anglais ? fit naïvement M. de Beaupréau.

— Vous ne l'avez pas vu, p's rencontré ?

— Mais, chère madame, dit le chef de bureau avec flegme, de quel Aaglais parlez-vous ?

— Du baronnet sir Williams.

M. de Beaupréau poussa un cri de surprise qui parut fort naturel à la baronne et à Hermine.

— O'est lui, dit-il, c'est bien lui !

— Qui, lui ? demanda la baronne.

— Le jeune homme qui m'a sauvé, il y a deux heures.

— Il vous a sauvé ?

— D'une mort certaine.

Et, M. de Beaupréau raconta ce qui lui était arrivé à madame Kermadec émerveillée ; tandis qu'Hermine écoutait toute pensive.

— Eh bien, dit la baronne, il est venu ici tout à l'heure, prétendant s'être égaré et demandant l'hospitalité.

— Où donc est-il, alors ?

— Il est reparti tout à coup... sur un mot... dit la baronne qui paraît ne point vouloir s'expliquer plus catégoriquement devant Hermine.

— J'étais donc bien ému tout à l'heure, dit M. de Beaupréau, que je ne l'ai point reconnu.